

La phrase dépliée dans le tanka

par Martine Gonfalone - Modigliani

Revue du tanka francophone - numéro 43

Parmi les principaux pièges, relevant de la forme ou de l'esprit du tanka, qui nous guettent lorsque nous composons un tanka, on en dénombre quatre récurrents : l'inventaire, la pure description, la narration et la phrase dite « dépliée ». Mon propos portera essentiellement sur cette dernière. Comment se manifeste-t-elle ? Pourquoi est-elle incompatible avec le tanka ? Comment l'éviter ?

Tout d'abord un petit rappel de syntaxe. Une phrase est un assemblage oral ou écrit capable de représenter l'énoncé complet d'une idée. C'est ce qu'indiquent les dictionnaires et c'est aussi ce que l'école nous a appris. Un sujet, un verbe, des compléments d'objet ou circonstanciels, constituant une phrase simple ou complexe si elle contient une proposition subordonnée. Le tout généralement ponctué et transcrit dans une continuité typographique.

Prenons un exemple : « Au détour d'une rue, au milieu du mur gris, une illusion bleue ouvre la perspective de l'océan infini. »

Cette phrase descriptive, simple au demeurant puisqu'elle ne contient pas de subordonnée, se compose bien d'un sujet (une illusion bleue), d'un verbe (ouvre), d'un complément d'objet direct (la perspective de l'océan infini) et de deux compléments circonstanciels de lieu (au détour d'une rue, au milieu du mur gris).

Maintenant, si vous répartissez les 5 éléments de cette phrase sur 5 lignes, cela donne :

Au détour d'une rue
au milieu du mur gris
une illusion bleue
ouvre la perspective
de l'océan infini.

Vous aurez écrit une phrase dépliée, mais non un tanka, quand bien même vous aurez respecté les 31 syllabes. Tout au plus, aurez-vous composé une phrase de prose poétique ou ce qu'on appelle « un bref ».

Or le tanka n'est ni de la prose, ni un bref mais bien un poème de forme fixe régi par des contraintes formelles (pas de rimes, 31 syllabes sur 5 lignes) et par une façon particulière de voir le monde et de le relier à un sentiment, ce que j'appelle « l'esprit du tanka ».

Ce qui importe le plus, c'est la visée du tanka. Pourquoi écrivons-nous un tanka ? Quelque chose nous a touché : un paysage, une situation concrète, que nous plaçons en général dans les deux premières lignes ou dans tout le tercet. La ligne 3 peut, et cela est souhaitable, se définir comme un vers pivot. Puis, nous glissons vers l'expression d'un sentiment ou d'une interrogation, lesquels peuvent être universels, en créant une association parfois avec une réalité différente de celle énoncée dans le tercet. C'est ce qu'on a coutume d'appeler « le pas de côté ». Le tanka est censé émouvoir le lecteur.

Prenons un exemple, extrait des tankas retenus pour la revue du mois de février 2021 :

La lune m'attend
au bout du chemin de brume
si floue et si pleine
au beau milieu de la nuit
ai-je rêvé votre souffle

Martine Le Normand (Mâcon – France)

Nous avons bien une situation concrète : le clair de lune ; la ligne 4 pouvant être pivot ; et une association qui crée un sentiment. Ce n'est pas une phrase dépliée qui représenterait une seule idée puisque nous changeons de lieu et d'état d'esprit en ligne 5. Si nous lisons ce tanka à haute voix, nous constatons la possibilité de plusieurs interprétations. C'est aussi cela un tanka.

Mieux vaut éviter la phrase dépliée. D'une part, elle en dit en général trop, annulant de ce fait la juxtaposition d'une association d'idée, imprévue et suggestive, et prive le lecteur de faire des hypothèses de lecture et de comprendre le tanka avec sa propre sensibilité.

Pour éviter la phrase dépliée, dites-vous que le tanka procède par touches dans la pensée qui n'est pas forcément linéaire ni chronologique. Ce que le poète écrit dans le tercet de son tanka le conduit, parfois inconsciemment, vers une autre sphère, qui peut paraître sans lien. Au lecteur de trouver l'association pour que le

tanka fasse sens pour lui. Ou pourrais-je dire pour que l'Autre résonne en vous.

Lire et relire beaucoup de tankas, qu'ils soient anciens ou contemporains, aide à saisir l'esprit du tanka et à s'en imprégner. Quelques ouvrages plus théoriques ont pour objectif de mieux faire comprendre les multiples aspects formels du tanka, à travers des exemples précis et commentés.

Je pense précisément aux livres :

Tanka, introduction à la poésie brève d'Alhama Garcia et Patrick Simon, paru en 2015 aux Éditions Pippa, préfacé par Dominique Chipot.

« Le deuxième bloc du tanka, le distique (7/7) peut s'attacher au tercet ou en surgir. Son contenu est d'une grande diversité. Il peut s'agir d'une remarque d'ordre philosophique, d'un mot d'ironie, d'un retour sur soi, d'un compliment, d'une expression de regret, de tristesse, même de désespoir... La présence des deux ensembles à la fois liés dans la lecture et séparés dans le sens crée une profondeur supplémentaire, qui représente l'intérêt majeur du tanka. C'est la force du **pas de côté**. » Alhama Garcia

Le livre du tanka francophone, de Dominique Chipot, édité par les Éditions du Tanka Francophone, 2011.

« La dynamique est générée dans le tanka par l'emploi de deux parties liées... La seconde partie peut être la réaction au phénomène précédemment décrit, une suite logique comme dans la leçon de choses, ou une séquence inattendue. Le lecteur est invité à établir une comparaison entre les différents segments du tanka sans que l'auteur l'exprime clairement. Le fait de juxtaposer ces deux éléments, qui n'ont aucune relation apparente entre eux, suffit à créer ce lien implicite. » D. Chipot

Dominique Chipot fait état de trois façons possibles d'association : le contraste et l'effet de surprise, l'effet de grand angle et l'effet de zoom, qui permettent de créer des associations dans la seconde partie d'un tanka. Voici les exemples qu'il nous donne :

Le contraste – effet de surprise :

Sortis pour fumer
des malades bavardent
devant l'hôpital
silencieuses des cheminées
crachent une fumée noire

André Vézina, RTF 6

Effet de grand angle – champ de vision élargi :

Quand le charretier
Soudain, de son fouet puissant
Fait claquer la mèche,
Vers le refuge des toits
Les moineaux volent en gerbes

Inspecteur Richard de Vitry-le-François

Effet de zoom – champ de vision rétréci :

La lune se lève
Entre deux sombres montagnes
Et joue sur le lac
Doucement, vogue ma barque,
Caressée par sa clarté

de Jehanne Grandjean

Les canons scolaires du « bien écrire » nous ont probablement formatés, mais osons aborder une autre forme d'écriture, non moins exigeante. Comme disait un poète hélas disparu, « parfois le premier vers est donné » mais le reste demande un minutieux travail sur le langage et sur soi-même. Inspiration, transpiration ! Quoiqu'il en soit, continuez à faire vos gammes en tanka avec ferveur. Vous en retirerez un véritable plaisir.

Permettez que je termine ce bref exposé par un tanka de Hélène Duc, poétesse qui nous a quittés en octobre 2020.

Soirée glaciale
mes pieds cherchant les tiens
sous les couvertures
je réchauffe des souvenirs
du temps où tu m'aimais

Extrait du recueil **Égosiller l'aurore**, avril 2020, Éditions du Tanka Francophone.